

Ce même homme, était Lord Durham ! Lord Durham qui s'était tant promis et avait tant promis au pays ! Lord Durham qui était arrivé, accueilli par l'espérance de tous les canadiens, homni, maudit tout bas de tout ce qui était anglais, paraît au milieu de la plus profonde indifférence des canadiens et des hurons empressés mais bien pe-és de ceux qu'il avait flattés : de cette même population angaise.

Jeu-li soir l'inconstant Lord Durham montait, d'un air timide, soucieux et mécontent, à bord du vaisseau l'*Inconstant*, après un séjour de cinq mois orageux, laissant le Cana-la en une situation telle que l'Angleterre pourrait jeter sur ce pays un regard inquiet et tourner un œil courroucé sur celui qui, pour une pitieuse vanité, abandonne son poste au moment où le danger, qu'il a, en grande partie, créé, menace la sûreté générale. Malgré le soin mal excusé qu'on avait pris de retarder de trois jours ce fatueux départ afin de se procurer, un jour de fête, des spectateurs que le jour de travail eût peut-être retenus, la foule fut mince, les rangs étaient maigres et le profond silence de ceux qui s'y trouvaient parlait assez éloquemment pour les absents. L'indifférence, voilà le moindre sentiment qu'a su inspirer, chez la population Canadienne, le gouverneur qui vient de nous quitter.

Quoique tous les efforts possibles aient été faits pour obtenir une démonstration publique, chose dont il paraît que notre ex-vice-royal hôte est allé, l'on ne put réussir à obtenir d'autre cortège que celui des quelques hommes que l'intérêt pécuniaire devait naturellement attirer, plus ou moins directement. Quelques employés publics, quelques volontaires, quelques outrés partisans et un petit nombre d'étourdis : voilà ce qui ne dut pas étonner beaucoup le noble voyageur, mais dont il lui fallut se contenter. Deux steamboats avaient été préparés d'avance pour recevoir tous les admirateurs. On y appelait gratis, on sollicitait même tous les curieux et les oisifs, et cependant ces navires purent circuler rapides et légers autour du vaisseau qui emportait tristement le vice-potentat déchu. Néanmoins les journaux complaisants ne manqueront point d'étaler avec grand appareil le détail des bannières, des marches, des cris de ce jour mémorable, et Lord Durham recueillera sans doute avec soin ces faibles compliments ainsi que les adresses non moins fades qu'on s'est efforcé de multiplier, pour les déposer aux pieds de sa reine, comme un sanglant reproche à son gouvernement.

Lord Durham est parti, voilà le fait, et pas un Canadien indépendant n'alla le reconduire, si l'on en excepte les chauffeurs des steamboats qui suivaient plus que jamais de se trouver à pareille démonstration : et cette journée solennelle, sur laquelle on comptait d'avance comme sur un jour de victoire, passa inaperçue comme ses trois cent soixante-quatre sœurs.

Si l'on demande quel bien a fait Lord Durham ? ses plus grands admirateurs balbutient, murmurent et restent sans réponse. Si l'on dit, quel mal a-t-il fait ? Chacun à sa plainte, son reproche, son grief et son accusation.

Voilà ce qu'en pense le pays ; attendons maintenant ce qu'en dira l'Angleterre.

*De la liberté de la presse.*—Il est des gens qui crient à qui mieux mieux que la presse a trop de liberté dans ce pays, qu'il faut abattre la presse violente, etc., etc. ; quant à nous, nous ne pouvons nous empêcher d'acquiescer à cet avis quand nous lisons certaines publications de ce pays qui prèchent mille fois plus haut qu'aucun des journaux en langue française, la rébellion, la guerre civile, les massacres, etc., tout cela pour la plus grande gloire du nom britannique. Quiconque lirait à l'étranger les sorties de celles mêmes du *Mercury*, journal officiel, contre les ministres et contre le parlement impérial, ne pourrait certainement s'empêcher d'avouer que l'on pousse la liberté de la discussion d'un seul côté, à un point qu'on ne tolérerait point ailleurs.

On représente ordinairement la justice sous la figure d'une déesse aveugle. En